RÉLATION

Circonſtanciée de tout ce qui s'eſt paſſé à l'Hôtel-de-Ville, à l'arrivée du Roi; larmes d'attendriſſement de ce bon Monarque; Diſcours de MM. Bailly & Moreau de Saint-Mery, &c.

LEs Femmes étoient parties le 5 le matin, les Hommes ne partirent qu'à 5 heures du ſoir, M. de la Fayette refuſoit avec raiſon, de marcher à leur tête, ſans un ordre des Repréſentants de la Commune, & les Repréſentants avoient été forcés le matin d'abandonner l'Hôtel-de-Ville, ils y revinrent & donnerent l'ordre du départ que le Peuple demandoit à grands cris.

L'armée précédée d'une avant-garde de cent Gre-

nadiers se divisa en deux ; quand elle fut arrivée à l'extrêmité de Chaillot, sept à huit mille hommes, avec onze pieces de canons, prirent la route de Gentilly, pour arriver à Versailles du côté de l'Orangerie, tandis que l'autre partie de l'armée se présenteroit sur l'avenue du Château.

En passant à Seves, la premiere division rencontra des Dames qui raconterent qu'elles venoient de Versailles ; qu'elles s'étoient présentées au Château ; que des Gardes-du-Corps avoient fait feu sur elles, & qu'il y en avoit une ou deux de tuées ; ce fait semble prouvé ; quant à la véritable cause, elle n'est pas encore connue.

La pluie n'interrompit point la marche de l'armée, elle arriva à Versailles entre onze heures & minuit. M. de la Fayette fit faire halte à deux cents pas de la Place d'Armes, qui est devant le Château, & se détacha vers le Roi. SIRE, lui dit ce Général, la Commune de Paris, ayant appris que votre Personne n'est pas en sûreté, nous envoie vous offrir des secours.

Environ trois quarts d'heure après, il revint apporter la rèponse gracieuse du Roi, & fit ranger l'armée en bataille sur la Place d'Armes. Vers les 5 heures du matin, un Garde-du-Corps, qui étoit à une fenêtre de l'aîle droite du Château, fut remarqué d'en bas par des gens du peuple, qui lui dirent des injures. Il fut assez méchant, ou assez fou pour tirer sur eux. Ce coup fut le signal de la vengeance ; chacun accourt dans le Château, on monte, on cherche le coupable ; on croit l'avoir trouvé ; on le traîne dans la Cour,

il eſt maſſacré , décapité , ſa tête eſt une des deux que tout Paris a vu au bout d'une pique.

Bientôt les Gardes-du-Corps ſont pourſuivis dans le Château. En peu de minutes quarante ſont amenés dans la Cour auprès du cadavre de leur camarade. On ſe préparoit à leur couper la tête, quand M. de la Fayette ſortit de l'appartement du Roi, en criant graces ! le cri fut répété par toute l'armée.

Au bout d'un quart d'heure, le Roi, la Reine, le Dauphin & Madame Royale ſa Sœur, ſe montrerent au balcon avec M. de la Fayette : ce Général dit, qu'il alloit avec le Roi s'occuper du pain. La réponſe fut : *A Paris ; à Paris.* Le Roi & ſa ſuite ſe retirerent. Demi heure après ils revinrent. Mes enfants, dit notre bon Roi, vous me demandez à Paris ; j'y irai à condition que ma Femme & mes Enfants m'y ſuivront. Chacun cria vive le Roi. Le Monarque fit ſigne de la main pour demander ſilence : Mes enfans, reprit-il, ah ! Mes Enfans, courez au ſecours de mes Gardes. Toutes les bouches crierent : *Grace* ! Des Gardes parurent au balcon, & arborerent la cocarde nationale ; enſuite, ils deſcendirent dans la cour, où chacun ſe fit une fête de les embraſſer ; des Grenadiers leur mettoient leurs bonnets ſur la tête, & ſe coëffoient de leurs chapeaux. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, des détachemens de nos Milices exécutoient les intentions Paternelles du Roi en ſe portant à l'Hôtel des Gardes de ſa perſonne ſacrée.

Arrivée du Roi à l'Hôtel-de-Ville à Paris, à sept heures du soir.

Avant que Sa Majesté se rendît à l'Hôtel-de-Ville de Paris, deux grenadiers de la Garde Nationale Parisienne y sont arrivés, accompagnés chacun de six Gardes du Roi désarmés, qu'ils avoient fait prisonniers, mais dont la grace avoit été accordée. Ils ont été conduits au comité Militaire. Un moment après, les Compagnies en exercice des Gardes-du-Corps de Sa Majesté, se sont présentées au bas des escaliers de l'Hôtel-de-Ville, pour garder Sa Majesté dans la Salle du Trône. L'Officier de la Garde-Nationale, Commandant de ce Poste, leur a signifié que la Municipalité avoit arrêté que les Gardes de la Nation auroient l'honneur d'être auprès de Sa Majesté dans la Salle du Trône. Les Cent-Suisses se sont aussi présentés pour faire leur service ordinaire auprès de Sa Majesté; mais l'arrêté de la Commune leur a été signifié. D'après ces ordres, les Gardes du Roi & les Cent-Suisses, ont reçu la permission de passer dans la Salle du Comité Militaire, en observant cependant de s'y rendre sans ordre de rang & l'épée dans le fourreau.

Mesdames des Halles se sont présentées en fort grand nombre pour entrer dans l'Hôtel-de-Ville: comme il auroit été difficile de les recevoir en totalité, MM. de la Commune ont prié MM. de la Garde-Nationale, d'en faire entrer une députation de douze.

Les Gardes de la Prévôté se sont présentés en-

ſuite pour garder Sa Majeſté. Les Officiers de la Garde-Nationale leur ont fait part de l'arrêté de la Commune, & leur ont dit en outre que le Miniſtère de la Prévôté, ne s'étendra qu'au dehors. Cette obſervation a retenu MM. de la Prévôté au bas de l'eſcalier.

LOUIS XVI notre bon Monarque, le Reſtaurateur de la Liberté, a paru enfin lui même à huit heures trois quarts; ſon Peuple l'a accueilli avec des cris extraordinaires d'allégreſſe; il faut avoir eu le bonheur d'être du nombre de cette foule immenſe de Citoyens, qui ſe trouvoit ſur la place de l'Hôtel-de-Ville, pour imaginer à quel point les Français ſont idolâtres de leur Roi. Chef Auguſte & Puiſſant d'un Peuple libre, il n'eſt aucun de tes ſujets qui ne fût glorieux de verſer ſon ſang, pour l'honneur de ſon Prince & la gloire de la Patrie! Ces deux ſentiments précieux ſeront déſormais confondus dans nos cœurs.

La Reine précédée de Mgr. le Dauphin, Madame la Marquiſe de Touzel & ſuivie de Monſieur, de Madame, & de Madame Eliſabeth, Sœur du Roi, eſt entrée dans l'Hôtel-de-Ville à la ſuite de Sa Majeſté; elle étoit miſe avec beaucoup de ſimplicité.

Lorſque le Roi a été placé ſur ſon Trône, M. le Maire s'eſt approché des dernieres marches pour recevoir ſes ordres. Après les avoir reçus, il a dit à l'Aſſemblée, que les ſentimens de Sa Majeſté étoient toujours les mêmes pour ſon peuple, & qu'elle ſe voyoit dans ſon ſein avec le plus grand plaiſir. Alors la Reine s'eſt approchée de M. Bailly, & lui a dit: Monſieur, vous pouvez ajouter avec confiance. M. le

Maire a repris ſon diſcours, & a ajouté; Sa Majeſté ſe remet toujours entre les mains de ſon Peuple avec plaiſir & confiance ; je ſuis charmé d'avoir oublié ce mot, dans le premier compte que je vous ai rendus des ſentimens de Sa Majeſté, puiſque vous avez eu la ſatisfaction de l'entendre de la bouche de votre Reine.

Après le diſcours de M. le Maire, M. Moreau de Saint-Mery a eu l'honneur d'adreſſer ces mots à notre bon Roi :

» Sire, les Rois ſont les chefs d'une famille immenſe ;
» ils ne peuvent être nulle part auſſi bien qu'au mi-
» lieu de leurs enfans. »

Sa Majeſté a dit : c'eſt bien mon intention.

Monſeigneur le Dauphin a été porté dans la ſalle voiſine de celle du trône, & on a remarqué qu'il rioit & badinoit avec les Gardes de la Nation avec plaiſir. Son eſprit enfantin lui faiſoit diſtinguer le dévouement entier & l'allégreſſe que ſes Sujets reſſentoient, de ſe trouver auprès de ſa perſonne.

Les Citoyens qui ſe trouvoient à l'Hôtel-de Ville, ont paru deſirer d'entendre parler le Roi. M. Bailly l'a fait connoître à Sa Majeſté, qui a dit amplement avec une expreſſion qui a pénétré toutes les ames ; » les larmes d'attendriſſement & d'amour pour mon peuple, que vous me voyez répandre, ſont l'expreſſion des ſentimens de mon cœur.

A peine Sa Majeſté eut-elle fini ces paroles, qu'à travers les clameurs de vive le Roi, on a entendu ces mots remarquables par leur bonhomie & leur ſimplicité : c'eſt bien le meilleur homme de ſon Royaume.

Sa Majeſté s'eſt montrée aux croiſées de l'Hôtel-

de-Ville, & l'armée a crié avec enthousiasme : vive le Roi, vive la Reine, vive la Nation, vive le Roi & Monseigneur le Dauphin.

Le Roi, accompagné de Messieurs de la Commune, & suivi de la Famille Royale, s'est ensuite rendu à sa voiture.

La Reine, accompagnée de M. le Marquis de la Fayette, Commandant-général de la Garde Nationale, s'est aussi rendu à sa voiture. On a remarqué qu'un Soldat de la Garde nationale lui servoit de grand Écuyer.

Les trompettes ont sonné, les canons ont fait les décharges d'honneur, & les voitures royales sont parties de la place de l'Hôtel de-Ville.

A la sortie de l'Hôtel-de-Ville, le Roi & la Famille Royale se sont rendus au Château des Thuileries, où l'on avoit préparé depuis le matin les appartemens pour les recevoir. Le Roi a soupé avec sa famille, mais fort légérement, & comme il avoit fort peu reposé la nuit précédente, il s'est couché de très-bonne heure. Hier il s'est levé matin, a visité les appartemens, accompagné de M. le Duc de Luxembourg; à dix heures Monsieur s'est rendu auprès de lui, de son Château de Luxembourg où il a couché; à midi la Famille Royale a entendu la messe, suivant l'usage dans la chapelle du Château.

Le Roi & la Reine portant dans ses bras Monseigneur le Dauphin, se sont montrés aux fenêtres du Château des Thuileries : le peuple qui s'étoit rendu en foule dans les cours & dans le Jardin, a témoigné par ses cris de vive le Roi, toute la satisfaction qu'il ressentoit de le voir habiter la capitale. Sa Majesté

a eu la complaiſance de montrer aux Dames de la halle ſon chapeau, orné de la cocarde nationale. Ces Dames ont fait pluſieurs demandes, dont quelques-unes ſeront de difficile exécution. Ces Dames demandent que le pain ne ſe vende plus que huit ſols les quatre livres, & que la viande puiſſe être achetée pour le prix de huit ſols la livre. La Reine à qui elles ſe ſont adreſſées, les a reçues avec bonté, & les aſſurées, que ſous peu de jours, tous les moyens poſſibles ſeroient employés pour que le peuple fût content.

M. de Luxembourg à qui les Dames de la halle ſe ſont adreſſées, leur a dit : Meſdames, Sa Majeſté fera ce qui lui ſera poſſible, pour conſerver l'amitié de ſes peuples & les rendre heureux. Ce diſcours a été fort applaudi, & ſur ce que nombre de perſonnes diſoient que la capitale alloit ſurpaſſer ſa premiere ſplendeur, M. de Luxembourg a dit; oui, ſi les Princes revenoient. Alors Meſdames de la halle ont crié qu'il falloit ordonner leur rappel & oublier le paſſé, pour ne plus ſonger qu'à la proſpérité de l'État.

Sur l'imprimé de Paris,

A MARSEILLE, de l'Imprimerie de P. A. FAVET, Imprimeur du Roi & de la Ville, rue du Pavillon.